

Mesdames et Messieurs, chères participantes et chers participants.

C'est un immense plaisir pour moi que de vous adresser ce mot de bienvenue au nom du SER, le syndicat des enseignants romands. D'abord parce que notre association est très active pour veiller au bien-être de l'école en Suisse romande, et que pour ce faire, la santé des enseignantes et des enseignants est primordiale, et nous vous en savons gré de vous en préoccuper.

Ensuite parce que ça fait longtemps que notre association y travaille, et que cette journée tombe à pic pour le rappeler. En effet, c'est le 27 septembre 1864 qu'une assemblée constituante s'est réunie pour créer une faîtière romande.

**Le SER a donc eu 150 ans vendredi passé.**

Rassurez-vous, je ne vais pas vous décrire un siècle et demi d'évolution bonne ou mauvaise de la profession, mais peut être juste insister sur deux ou trois aspects positifs du bonheur qui nous habite et négatifs des obstacles qui empêchent les professionnels que nous sommes de baigner dans la plus parfaite sérénité.

Il y a une quinzaine d'années, toutes nos associations cantonales ont été confrontées à un important phénomène de burn-out chez leurs membres. Des enquêtes fouillées leur ont permis de revendiquer un certain nombre de mesures, mais de constater aussi que les enseignantes et les enseignants manquaient de reconnaissance, de validation des efforts déployés, de cohérence entre les objectifs de l'école et les attentes de la société, de confiance de la part de l'autorité et de la population, et de sens partagé des missions de l'école. Les injonctions paradoxales qui sont légions dans ce métier finissent par saper le moral le plus aguerri.

L'école devrait être une institution où tous se reconnaissent, elle est devenue un service public, avec des clients revendicatifs. Elle cherche à prôner des

valeurs de solidarité et d'empathie, pourtant elle se trouve au sein d'une société où l'individualisme est érigé vertu première. Elle essaie de développer la coopération et la tolérance, alors que son système scolaire est basé sur les comparaisons et la sélection.

La part éducative qui lui échoit n'a cessé d'augmenter. Apprendre à vivre ensemble est souvent un véritable défi dans un collectif aux valeurs éclatées, aux origines diverses, aux habitudes dissemblables. Chaque professionnel le sait pour que les apprentissages réussissent, ils doivent être précédés d'une approche éducative.

On attend souvent beaucoup de l'école, et la part d'éducation demandée aux enseignantes et aux enseignants est parfois plus pesante que raisonnable.

Il faut ajouter que de très nombreux cas familiaux difficiles et douloureux demandent aux enseignants beaucoup d'énergie, d'investissement et de solidité.

Ayant de très nombreuses heures de vol, je puis témoigner que lorsque j'ai débuté ma carrière (au siècle passé), on devenait volontiers enseignant, pour être seul maître après Dieu. La classe fermée, vous n'aviez de compte à rendre qu'aux élèves, à une époque où les parents ne les accompagnaient pas jusque dans la classe. Et il était acquis qu'un bon enseignant était un enseignant qui n'avait pas de problème. Or ce métier est l'un de ceux où vous pouvez avoir une dizaine de problèmes par minute. Il fallait donc faire bonne figure et c'est ce qui a plongé nombre de collègues dans la dépression. Admettre et partager ses doutes, ses douleurs, ses succès est incontournable d'une pratique bien vécue. On ne peut plus aujourd'hui travailler de manière isolée. Or ni la structure, ni pour beaucoup la formation ne vous poussent à collaborer et à faire un travail d'équipe.

Nous avons la chance d'avoir une Convention scolaire romande et un Plan d'études cohérents et coordonnés, contrairement à nos collègues alémaniques qui ont encore du pain sur la planche. La grosse difficulté est maintenant dans la mise en œuvre.

Pour le SER, l'organisation du travail scolaire est le thème prioritaire de l'évolution de la profession pour faire face aux énormes défis qui se posent à elle. Non seulement la collaboration et le partage des tâches dans l'établissement et dans l'équipe, non seulement un leadership coopératif, mais aussi une dynamique interdisciplinaire avec les spécialistes des autres professions sont maintenant incontournables. Les immenses problèmes qui se posent dans la population scolaire aujourd'hui ont besoin de réponses adéquates et assumées par des professionnels sur le terrain et non des directives centralisantes et déresponsabilisantes qui encombrer nos classeurs.

Mesdames et Messieurs, chères participantes et chers participants.

Le SER a fait paraître voici trois ans un livre blanc intitulé "pour un humanisme scolaire", qui reprenait ses analyses et ses propositions pour faire face au désarroi professionnel et contemporain. Cette opération a produit un bon impact et a même eu les honneurs du Forum des cent de l'Hebdo à l'aune du thème des "Points de bascule". C'est ce que le SER souhaite aux enseignantes et aux enseignants, de passer leur point de bascule: prendre leur destin en main, celui de l'école, celui de leurs élèves. Agir en vrai professionnels, assumer les risques et les remises en question, gérer les contradictions, trier les attentes paradoxales, pratiquer la collaboration, avoir foi dans le principe d'éducabilité, construire la confiance, et miser sur l'espoir et l'optimisme souriant.

La santé physique et mentale est indispensable dans ce métier dévoreur. La journée que vous organisez va nous aider à la conquérir. Soyez-en toutes et tous chaleureusement remercié-e-s. Je vous la souhaite excellente.



**BARRIGUE**

J'AI UN OBJECTIF  
AVEC VOUS POUR  
CETTE ANNÉE ... ARRIVER  
INTACT À LA RETRAITE !

